Document généré le 5 juin 2025 12:26

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Entretien avec François Labonté

Françoise Wera

Volume 6, numéro 1, août–octobre 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/34631ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Wera, F. (1986). Entretien avec François Labonté. *Ciné-Bulles*, *6*(1), 10–13.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Françoise Wera

« Le théâtre a des limites, le cinéma n'en a pas. »

■ Après avoir tourné des films pour enfants (**Babiole**, **Château de cartes**, **Réveillon**), François Labonté semble s'engager, avec **Henri**, son plus récent film, sur une nouvelle voie. Centré sur un personnage à peine sorti de l'enfance, **Henri**, basé sur un scénario de Jacques Jacob, s'adresse à un large public. Une histoire simple, celle d'un adolescent confronté à l'angoisse de voir sa famille s'effriter à la suite d'un accident et prêt à tout pour la réunir. Par petites touches, plusieurs particulièrement réussies, François Labonté trace un beau portrait de jeune et l'on se surprend à courir aux côtés d'Éric Brisebois (**Pouvoir intime**) qui incarne avec justesse et sensibilité cet adolescent tourmenté, décidé à prouver qu'il est quelqu'un. La distribution comprend aussi Jacques Godin, Marthe Turgeon, Yvan Ponton, Claude Gauthier et Julien Poulin.

Ciné-Bulles *: Jusqu'à présent, vous avez surtout fait des films pour enfants.* ***Henri*** *semble s'écarter un peu de cette voie.*

François Labonté : Oui, en fait je considère **Henri** comme mon premier film.

Ciné-Bulles *: Pourquoi ?*

François Labonté : Pour répondre, il faut d'abord que j'explique comment j'ai commencé à exercer le métier de réalisateur. À l'origine, je faisais du théâtre et je voulais étudier la mise en scène à l'École nationale de théâtre. Quand je suis arrivé à Montréal, j'ai fait, par un concours de circonstances, une demande de stage en montage à l'Office national du film. J'ai été accepté et cela m'a permis de découvrir le cinéma. J'ai fait mon stage auprès de Werner Nold qui terminait le montage de **X 13** de Jacques Godbout et entreprenait celui du **Temps d'une chasse**. Je me suis toujours demandé pourquoi, sur ma demande, je n'avais pas indiqué la réalisation plutôt que le montage, mais il demeure que j'ai pu, grâce à ce stage, me rendre compte de la complexité du cinéma. Si je voulais devenir réalisateur, il fallait que j'apprenne le métier d'un bout à l'autre, c'est donc ce que j'ai décidé de faire. Ma démarche m'a permis de toucher à tout et d'apprendre à peu près toutes les techniques.

En fait, chaque film que j'ai réalisé depuis 1975 comportait des difficultés très précises et en mettait d'autres de côté auxquelles je ne voulais pas m'attaquer. Si j'ai d'abord tourné des films pour enfants, c'est qu'au début les scénarios pour ce genre de films étaient plus facilement acceptés. Et le langage du cinéma pour enfants me permettait plus facilement de me concentrer sur un point ou sur un autre. Au fond, chacun de mes films jusqu'à **Henri** était conçu de façon à me permettre de maîtriser un aspect particulier de la réalisation. Par exemple, **Réveillon** est un film sans dialogue, avec un seul personnage, qui m'a permis de me concentrer sur un seul comédien et d'apprendre énormément sur les techniques de tournage et les effets spéciaux (qui étaient tous faits sur place plutôt qu'après coup). Je tournais des films, mais, pour moi, ce n'était pas encore faire du cinéma.

Filmographie de François Labonté

1978 : ***Babiole***
1978 : ***Samedi soir***
1979 : ***Château de cartes***
1982 : ***Réveillon***
1986 : ***Henri***

François Labonté et Éric Brisebois (Photo : Bertrand Carrière)

*« Après une projection de **Babiole**, une petite fille m'avait demandé pourquoi j'avais fait ce film. Question désarmante ! Je lui ai répondu que, depuis que j'avais son âge, j'avais tellement d'images dans la tête quand je me couchais que, si je n'arrivais pas à en mettre quelques-unes sur l'écran, j'allais mourir... »*
(François Labonté)

Je considère donc **Henri** comme mon premier film parce que c'est le premier film où je n'essaie pas des choses, je les fais.

***Ciné-Bulles** : Le film vous ramène au monde de l'enfance, aux jeunes.*

François Labonté : **Henri** n'est pas un film pour enfants. Il a une autre sorte de langage cinématographique. Lorsqu'on s'adresse aux enfants, on emploie un langage plus direct, plus simple, sans pirouettes cinématographiques.

***Ciné-Bulles** : Qu'est-ce qui vous intéressait particulièrement dans le scénario d'**Henri** ?*

François Labonté : Ce que le personnage, Henri, vit intérieurement, la boule d'angoisse provoquée par l'accident, son conflit avec son père, son attachement à sa sœur. La seule façon de faire passer ces sentiments sans que cela soit mélo ou déconnecté de la réalité, c'était de faire tout pour que le milieu dans lequel Henri vit soit très concret. Nous avons mis beaucoup d'énergie pour assurer cette crédibilité. Au fond, **Henri** est un scénario très simple qu'on a voulu très vrai et très touchant. Même la course, complètement impossible, contre l'autobus marche : on y croit. On fausse la réalité et la magie du cinéma opère !

***Ciné-Bulles** : **Henri** a un style très américain.*

François Labonté : Oui, presque Disney Channel. Mais avec 28 jours de tournage pour réaliser un film de 90 minutes, on dispose de trop peu de temps pour pouvoir utiliser un langage cinématographique très recherché. C'est d'ailleurs ce que je voulais. Nous avons mis l'accent sur l'histoire pour

que les gens la comprennent, la sentent et soient touchés. Si on a réussi cela, on a tout réussi.

Ciné-Bulles *: Vous avez abandonné le théâtre pour le cinéma. Qu'est-ce que vous avez trouvé de plus au cinéma ?*

François Labonté : Le cinéma permet de communiquer plus de choses. Le théâtre a des limites, le cinéma n'en a pas. Au théâtre, les spectateurs sont toujours assis dans le même siège, ils ont toujours le même point de vue et cela m'ennuie. Au cinéma, le spectateur est assis dans la caméra, et, chaque fois qu'on change d'angle de prise de vue, on change le siège de place. C'est beaucoup plus amusant. Le cinéma permet aussi d'être plus directif, d'obliger le spectateur à regarder quelque chose. Au théâtre, il y a toujours un plan d'ensemble, même s'il est possible de jouer un peu avec les arrière-plans. Le cinéma va plus loin en obligeant le spectateur à voir une chose plutôt qu'une autre. Je me sens plus à l'aise avec la magie du cinéma qu'avec celle du théâtre. Au théâtre, un soir un comédien peut donner une performance extraordinaire et le lendemain être moins bien. Au cinéma, on fixe la performance du comédien sur la pellicule et c'est là pour toujours.

Ciné-Bulles *: Comment travaillez-vous avec les comédiens ? Faites-vous beaucoup de répétitions avant le tournage ?*

François Labonté : Je tiens à avoir du temps de répétition avant le tournage, mais je ne répète pas toutes les scènes avec tous les comédiens. Cela dépend. Ce qui est important, c'est que le comédien ne se sente pas perdu le jour où il met les pieds sur le plateau. S'il doit ouvrir le tiroir d'une commode qu'il est censé ouvrir depuis 10 ans, je ne veux pas qu'il cherche les poignées. Alors je répète le plus possible sur les lieux de tournage.

En fait, je commence en travaillant le scénario à l'italienne, c'est-à-dire par une simple lecture du texte, sur le ton le plus neutre qu'il soit possible d'obtenir et en expliquant les dialogues. Le scénariste d'**Henri**, Jacques Jacob, a assisté à la lecture des principales séquences dialoguées et l'on a pu faire des ajustements. Par la suite, je m'attaque aux choses physiques. Par exemple, la scène où Henri attaque son père ou encore celle de la course contre l'autobus. Dans ce cas, on a placé Julien Poulin (le chauffeur) dans l'autobus, l'autobus dans la côte, Marthe Turgeon (l'institutrice) dans l'auto et Éric Brisebois (Henri) courant à côté. Les comédiens ont ainsi pu sentir exactement la scène. Les répétitions sont là pour déclencher chez l'acteur le « Ha ! j'ai compris. » Après, je sais qu'ils vont rentrer chez eux et mûrir la scène. Lorsqu'ils arriveront sur le plateau, cela fera Bang !

Pour la séquence de la classe, il a fallu une journée complète de répétitions pour tout placer. Le matin du tournage, on a rejoué avec l'équipe, on a fait le découpage et on a tourné. Les jeunes étaient alors complètement à l'aise, ils connaissaient leur bureau, leur place. Pour moi, c'est la seule façon de travailler. Il faut tout mettre du côté des comédiens parce que le film, c'est eux. Tout le reste sert à les montrer. On les éclaire, on les cadre, c'est tout.

Ciné-Bulles *: Est-ce que votre expérience du théâtre vous a aidé dans la direction des comédiens ?*

François Labonté : Je ne sais pas. Je pense que quelqu'un peut n'avoir jamais travaillé avec des comédiens et obtenir ce qu'il veut. La relation entre un comédien et un réalisateur en est exclusivement une de confiance. Si la confiance règne, cela marche. On ne dirige pas un comédien, il joue. Je ne crois pas à ce qu'on appelle la direction des co-

médiens. Je crois juste à un réalisteur qui passe 98 % de son temps à expliquer à la fois à des comédiens, à des techniciens, à un producteur, à un monteur, les images qu'il a dans la tête. S'il se fait bien comprendre, il aura ce qu'il veut.

Dans **Henri**, j'avais de la chance car je travaillais avec d'excellents comédiens parmi lesquels Éric Brisebois qui sent les choses et les renvoie tout de suite. Cela ne le dérange pas psychologiquement : quand c'est fini, c'est fini. Il a une capacité de récupération extraordinaire, une grande force, les mêmes qualités que Jacques Godin. Il est surprenant pour son âge.

Ciné Bulles: *Avez-vous fait vous-même le montage d'**Henri**, comme vous le faisiez pour vos autres films ?*

François Labonté : Non et c'était fantastique. Comme je faisais confiance au monteur, André Corriveau, qui montait au fur et à mesure du tournage et m'indiquait les plans qui manquaient, son apport a été précieux. J'ai à peine passé deux semaines dans la salle de montage. À la fin du tournage, j'ai vu un premier montage. Nous avons vérifié quelques hypothèses, il a fait le deuxième montage et voilà.

Ciné-Bulles *: Vous avez donc mis de côté le montage, mais aussi la production, pour vous consacrer entièrement à la réalisation.*

François Labonté : Maintenant, je contrôle mieux mon métier. Je sais ce qu'il faut demander à un assistant, comment on doit travailler avec un caméraman, un producteur, un monteur. Je sais que je peux déléguer des tâches à chacun des membres de l'équipe : c'est cela être un réalisateur. Et je commence à avoir des choses à dire... ■